



# Revue spéciale journées scientifiques de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)

Volume 3, numéro 7

Octobre 2013

**COMITE DE REDACTION DE LA REVUE SPECIALE JOURNEES SCIENTIFIQUES  
DE LA FLASH**

**Directeur de publication**

Pr. HOUSSOU Sègbè Christophe

*Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*

**Rédacteur en Chef**

Pr. Flavien GBETO

**Comité Scientifique :**

Pr. CAPO Hounkpati B. C (Bénin), Pr. HUANNOU Adrien (Bénin), Pr. BOKO Michel (Bénin), Pr SINSIN Brice (Bénin), Pr. CAMBERLIN Pierre (France), Pr. BROU Télesphore (France), Pr. AÏNAMON Augustin (Bénin), Pr. TAKASSI Issa (Togo), Pr. HOUNTONDI Paulin (Bénin), Pr. NOUHOUAYI Albert (Bénin), Pr. BOLOUVI P. Lébéné (Togo), Pr. YAÏ Olabiyi Joseph (Paris), VIDEGLA Michel, MC (Bénin), ANIGNIKIN Sylvain (Bénin), MC, HOUNDENOU Constant (Bénin), MC, NOUKPO Agossou (Bénin), MC.

**Comité de Lecture :**

Pr. N'BESSA Benoît (Bénin), Pr. GBETO Flavien (Bénin), Pr. KOUMAKPAÏ Taofick (Bénin), BADA M. Dominique (Bénin), Pr. HOUSSOU Sègbè Christophe (Bénin), MC, KAKPO Mahougnon (Bénin), MC, HOUNMENOUE Jean-Claude (Bénin), MA, AZALOU-TINGBE Albert (Bénin), MA, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MC, TENTE Brice (Bénin), MC, GUEDEGBE-DOSSOU Odile (Bénin), MA, VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MA. TOSSOU Pascal (Bénin), MA,

**Secrétariat de rédaction**

VISSIN Expédit Wilfrid, (Bénin) MA, TOSSOU Pascal (Bénin), MA, ATABAVIKPO Vincent (Bénin), MA,

**Toute correspondance (suggestions) doit être adressée au :  
Comité de Rédaction de la revue spéciale journées scientifiques de la FLASH**

**01 BP 526 COTONOU, République du Bénin**

[christpasse@yahoo.fr](mailto:christpasse@yahoo.fr)

[exlaure@yahoo.fr](mailto:exlaure@yahoo.fr)

[topas4fr@yahoo.fr](mailto:topas4fr@yahoo.fr)

*Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.*

**ISSN 1840-670X**

Dépôt Légal N° 5132 du 2<sup>ème</sup> trimestre 2011 à la Bibliothèque Nationale

## Sommaire

### 1. Rétrospective d'une guerre larvée : le conflit malien et sa dimension humaine

Mohamed ABDOU .....5

### 2. Effets des changements climatiques et des activités humaines sur les écosystèmes naturels dans la forêt classée des trois rivières au Bénin

T. ADJAKPA, R.KADJEBIN, K.EGBETOWOKPO, G. BONI, G. SEWADE, U. GBAGUIDI, M. BOKO.....22

### 3. Perceptions sociales et gestion endogène du plan d'eau de Lokpo dans la commune de So-ava (département de l'Oueme, Bénin, Afrique de l'ouest)

S. C. HEDIBLE, M. OUASSA KOUARO 1, E. VISSIN, M. BOKO .....35

### 4. Déterminants technologiques d'origine fécale de la persistance des épidémies de cholera à Cotonou

M. J. YADOULETON, C. S. HOUSSOU & E. W. VISSIN .....43

### 5. Biodiversité de la faune avienne de la réserve communautaire aux hippopotames d'Adjamey au Bénin

T. O. LOUGBEGNON .....55

### 6. Les repères de lègba

R. C. ASSOGBA .....64

### 7. L'enseignement du français par l'approche par compétences (APC) au Bénin : forces et faiblesses dans l'enseignement secondaire général

J. K. GBAGUIDI .....70

### 8. Disparités d'aménagement liées aux infrastructures hydrauliques dans la commune de Malanville

I. BONI, B. AZONHE <sup>1</sup>, O. DOSSOU-GUEDEGBE .....78

### 9. L'eau dans l'univers des représentations symboliques chez les ayizò de Zè (sud-Bénin)

P. C. MELIHO, C. A. KPATCHAVI et E. OGOUWALE.....91

### 10. Disparités spatiales d'accès aux soins de santé et système d'information géographique dans la commune d'Athieme au Bénin

A.M.B. BOSSA et V.O.A. ORÉKAN .....106

### 11. Rôle de la femme dans le système productif des arrondissements de Monkpa et de Lahotan dans la commune de Savalou au Bénin

---

M. MAKPONSE .....	123
<b>12. Changement social en Afrique : dynamique organisationnelle et institutionnelle</b>	
D. G. HOUINSA <sup>1</sup> et M. Y. AFFOMAÏ .....	143
<b>13. L'intercommunalité comme outil de promotion du développement local : l'exemple des communes de Sinendé et de Bemberèkè dans le département du Borgou (nord-est du Benin).</b>	
Sylvain A. VISSOH.....	157
<b>14. Problématique d'approvisionnement en eau potable dans la ville de Parakou</b>	
Expédit W. VISSIN .....	165
<b>15. A search for a better living in the city, a mirage for the younger generation in amma darko's <i>the housemaid</i>?</b>	
C. GBAGUIDI .....	180
<b>16. Appréciations des deux médecines et pratiques thérapeutiques</b>	
F. HOUEDENOU.....	190
<b>17. Expériences d'acquisition de compétences traditherapeutiques</b>	
F. HOUEDENOU.....	212

## PERCEPTIONS SOCIALES ET GESTION ENDOGENE DU PLAN D'EAU DE LOKPO DANS LA COMMUNE DE SO-AVA (DEPARTEMENT DE L'OUEME, BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST)

**Sidonie Clarisse HEDIBLE** 1, 2, 3, Monique OUASSA KOUARO 1, Expédit VISSIN 2, 3, 4, Michel BOKO 2, 3, 4, *courriel* :

1-Département de Sociologie-Anthropologie (DSA)

2- Laboratoire Pierre Pagny : Climat, Eau, Ecosystème et Développement (LACEEDE)

3-Centre Inter Facultaire de Formation et de Recherche en Environnement pour un Développement Durable (CIFRED)

4-Département de Géographie

shedible@yahoo.fr, kouaro@yahoo.fr, exlaure@yahoo.fr, mboko@yahoo.fr

### Résumé

*Des problèmes sont liés de façon générale à la gestion de l'environnement et de façon spécifique à celle des plans d'eau. La gestion de ces derniers constitue un problème fondamental pour l'humanité toute entière et pour le Bénin en particulier. L'arrondissement d'Ahomey- Lokpo n'est guère épargné de ce phénomène qui fait appel à bon nombres d'acteurs aussi bien environnementalistes que sociologues et anthropologues.*

*Ainsi, la présente étude se repose sur la perception et la gestion endogène du plan d'eau d'Ahomey-Lokpo, qu'il importe d'analyser.*

*Etude qualitative, la technique de choix raisonné a permis d'interroger au total vingt-quatre (24) enquêtés à savoir les chefs de ménage, les sages, les piroguiers.*

*L'analyse effectuée révèle que le plan d'eau d'Ahomey- Lokpo, regorge plusieurs valeurs économiques et culturelles qui sont susceptibles de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population de ce village. La gestion endogène de ce plan d'eau repose sur une histoire ; elle est également régie par des mythes, rites, et interdits et qui ne sont que des mesures dissuasives qui servent de moyens de protection écologique des plans d'eau afin de garantir leur durabilité.*

**Mots clés :** *Perceptions sociales, gestion endogène, plan d'eau d'Ahomey- Lokpo, commune de Sô-Ava*

### Introduction

Les ressources en eau disponibles sont globalement importantes. Ainsi, les ressources en eau de surface sont évaluées à 14 milliards de mètre cubes d'eau et les capacités annuelles de recharge de la nappe sont estimées à 1,87 milliards de mètre cubes (PNE-Bénin, 2007). Malgré cette potentialité, le Bénin n'est pas épargné de la pénurie. En effet, la disponibilité en ressource en eau par personne et par an diminue déjà de 12316 m<sup>3</sup> en 1955 ; elle est passée à 5625 m<sup>3</sup> en 1990 et en 2002 elle est descendue à 3945 m<sup>3</sup> par personne et par an (AFOUDA

et BOUKARI, 2001). Ces chiffres témoignent d'une forte pression de la population sur les ressources en eau.

Depuis quelques années, des efforts ont été fournis sur le plan environnemental dans plusieurs communes du Bénin. Ainsi, au début des années 80, le Bénin s'est fixé pour objectif la couverture à 80 % des besoins en eau potable des populations rurales grâce au service de la Direction Générale de l'Hydraulique et à 100 % celui des populations urbaines par le biais de la SONEB ; (KOUDOUFIO, 2011).

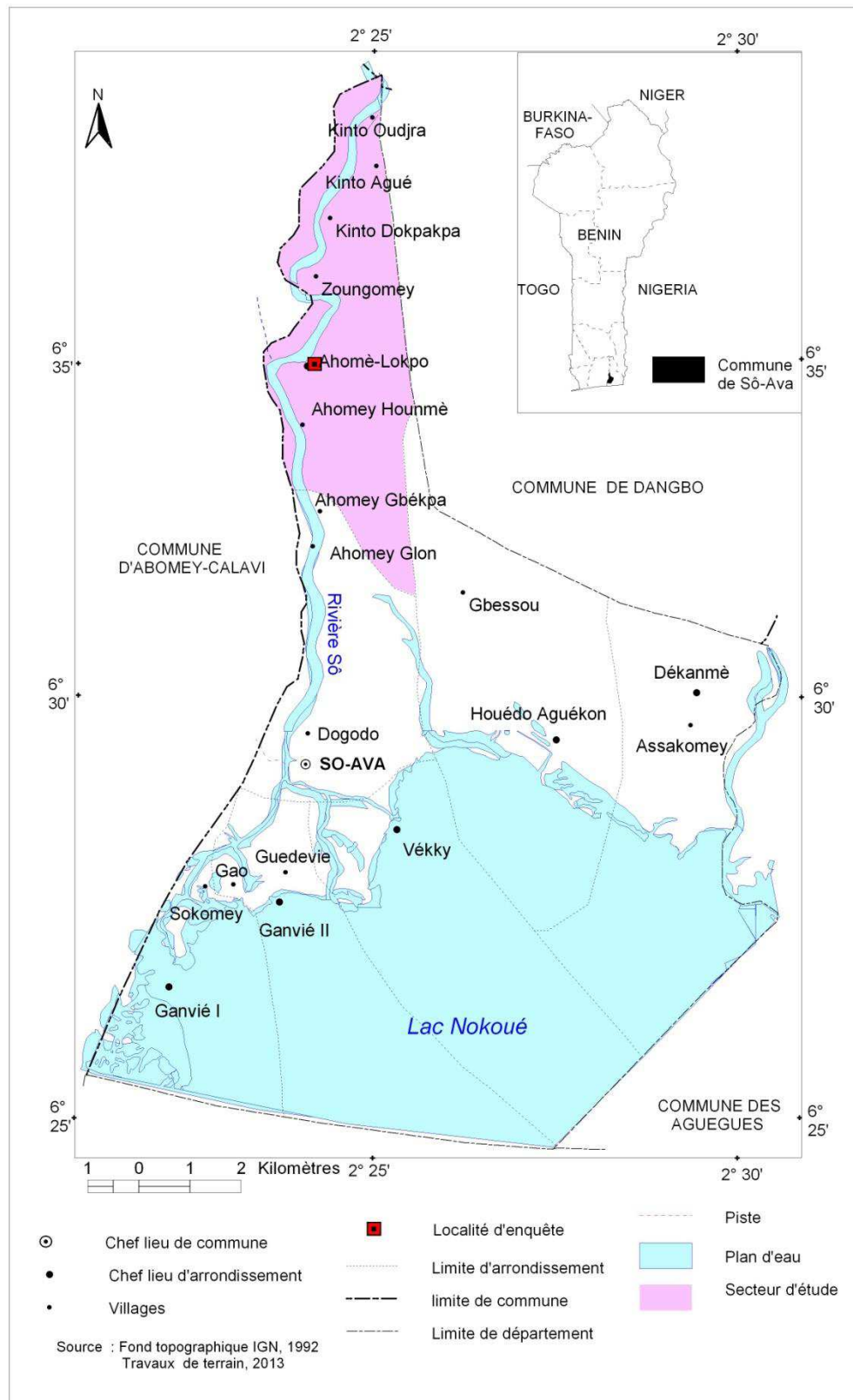
Mais lorsqu'on sait qu'au Bénin il existe des actions en matière de couverture des communes en eau potable, l'on peut se poser la question de savoir pourquoi certains continuent de consommer l'eau de marigots, de rivières, de plans d'eau etc. ? Quels sont les problèmes qui sont liés à leur gestion ? Quelles sont les perceptions sociales et la gestion endogène qui y sont liées ?

L'arrondissement d'Ahomey-Lokpo disposant de plan d'eau n'est guère épargné de ce phénomène. Le plan d'eau d'Ahomey-Lokpo revêt une importance particulière du point de vue de son histoire et de sa capacité culturelle et culturelle pour les populations de cette localité. Ainsi, la présente étude repose sur la perception et la gestion endogène du plan d'eau d'Ahomey-Lokpo, l'une des localités de la commune de SÔ-AVA. Pour mieux appréhender ce sujet, les perceptions et représentations seront abordées afin de ressortir les aspects socioculturels de la gestion de ce plan d'eau.

### **1-Présentation du milieu d'étude**

Le cadre ayant abrité la présente étude, a pour nom Ahomey-Lokpo qui est à la fois le chef lieu de l'arrondissement. Ahomey-Lokpo est limité au Nord par Zoungomè ; à l'Est, par « Gbégbomey et Gbéssou » ; au Sud par « Ahomey-hounmè » et à l'Ouest par le plan d'eau de Lokpo. Cet arrondissement compte six villages que sont : Zoungomè, Kinto Dokpakpa, Kinto Oudjra, Kinto Ague, Ahomey Hounmey, Ahomey-Lokpo centre. L'arrondissement d'Ahomey-Lokpo comptait 8760 habitants (INSAE, 2002). D'une superficie de 25, 78 km<sup>2</sup>, le village d'Ahomey Lokpo centre est situé à 6°34'42'' de latitude Nord et à 2°24'09'' longitude Est. Il compte 6208 habitants en 2010 (source LEPI). Le village est constitué uniquement de Toffins, parmi lesquels on retrouve les fon, yoruba et adja. Les étrangers qui s'y trouvent sont constitués de fonctionnaires qui ne dorment pas dans le village. On a également les grandes familles telles que : La famille AGBOHOUNTO, qui détient le monopole de la terre ; AHOMEY KINSI, AHOMEY AGNONLON et AHOMEY AZOVOUN qui sont trois frères.

Les groupes confessionnels existants sont: les catholiques, les musulmans, les adeptes des religions endogènes et les protestants. Comme activités économiques, on a : la pêche, l'agriculture, l'exploitation du sable de rivière et l'exploitation forestière, due à la présence des forêts telles que : Ahouansè, Avogbé, Comè et Sindomè. Ils vivent également des activités secondaires tels que le commerce des vivres, la vente de l'essence frelatée, la coiffure, la couture, et l'artisanat. Aux nombres des infrastructures qu'on a dans ladite localité, on peut citer : une école primaire, un collège d'enseignement général, et un centre de santé. Les types d'habitats qu'on y trouve sont majoritairement des maisons sur pilotis et les habitats de type moderne que sont les infrastructures sociocommunautaires.



**Figure 1 : Milieu d'étude**  
**Source : Fond topographiques IGN 1992**

## **2- Données et méthodes**

### **2-1- Données**

Des informations socio-anthropologiques ont été obtenues auprès de la population cible et sont de nature qualitative.

### **2-2- Méthodes**

#### **2-2-1- Groupes cibles**

L'étude conduite à Ahomey-Lokpo a permis de mener des entretiens avec les sages, les chefs de ménages et les piroguiers parce qu'ils sont supposés détenir le maximum d'informations concernant l'historique du village, et la gestion du plan d'eau.

#### **2-2-2- Echantillonnage**

Pour définir cet échantillon, la technique de choix raisonné a été prise en compte. Et compte tenu de la sensibilité du sujet et du caractère à dominance qualitatif de l'étude, la taille de l'échantillon a été limitée à vingt-quatre (24) personnes réparties comme suit : douze (12) chefs de ménage, six (06) sages et six (06) piroguiers.

#### **2-2-3- Technique et outils de collecte de données**

Les entretiens individuels réalisés sur le terrain avec les acteurs sociaux à l'aide de l'outil 'guide d'entretien' ont permis de recueillir les informations relatives aux perceptions sociales d'une part et à la gestion endogène du plan d'eau de Lokpo d'autre part.

#### **3-2-4- Traitement des données**

Les informations collectées ont été enregistrées sur bandes magnétiques et transcrites par la suite, sur papiers et ont servi de support à l'analyse des résultats, suite à un regroupement thématique sous forme de verbatim.

## **3- Résultats**

### **3-1-Historique du village**

Les premiers habitants s'y sont installés à la suite des razzias opérées par le royaume d'Abomey et d'Oyo au 17<sup>ème</sup> siècle. L'histoire d'Ahomey-Lokpo remonte au temps de la guerre d'Adja-Tado. Les toffins, suite à la crise de successions de trône, ont quittés Adja-Tado et se seraient installés d'abord sur le plateau d'Allada. Ils se sont ensuite installés sur la rive de Sô, où s'est développée depuis plus de trois siècles, une véritable civilisation de l'eau, de la pirogue, de la barque et de pêche. Ne se sentant pas toujours en sécurité, il urge donc de traverser la rivière Sô. Pour ce faire, ils ont coupés un arbre (Iroko) dont le tronc leur a servi de pont. Après la traversée, la paix escomptée n'était toujours pas retrouvée du moment où, les aboméens, qui étaient à la quête des esclaves les poursuivaient toujours. Ils ont fait recours à leurs divinités notamment : « Dan, xèvioxo, sakpata, assomkpè, azonvoun, ahonlon et kinsi ». La puissance des divinités a montré qu'à l'arrivée des soldats, apparaissait une forêt qui protégeait les populations de leurs emprises. Ces soldats se sont retournés sans esclave ; d'où le nom « Ahodjè » à ce village qui signifie « oublier de la dérive ». Cette expression a

subi des mutations au fil du temps pour devenir « Ahomey ». Les premiers occupants sont devenus les maîtres de la terre. A un moment donné de leur histoire, La cohabitation entre eux devient très difficile grâce aux conflits familiaux, domaniaux, ce qui les amène à se disperser. Une première partie occupe la terre d'accueil, une deuxième partie occupe une autre partie d'Ahomey-gblon et la troisième partie occupe Ahomey-hounmè. La terre d'accueil porte le nom « d'Ahomey- dokpo » qui signifie le premier Ahomey et devient par la suite « Ahomey-Lokpo ». Quant au plan d'eau en question, il a pour nom Sô, nom que porte aujourd'hui la commune de Sô- Ava. Long de 84 ,4 Km, la rivière Sô prend sa source dans le lac « Ahlan » et est reliée à l'Ouémé par des marigots. Les plus forts débits sont observés pendant les crues qui surviennent, courant Août-novembre. Le plan d'eau perd son volume entre janvier et mai et est salé en février. Dans la localité de Lokpo, le nom a évolué. La population autochtone parle de « Zountô », qui signifie « le point d'eau de la forêt ».

### 3-2- Fonction du plan d'eau



**Photo 1** : Une partie du plan d'eau d'Ahomey-Lokpo  
**Cliché** : HEDIBLE, 2013

Ce plan d'eau joue d'importants rôles et fonctions dans la vie de cette communauté. Il s'agit essentiellement de la pêche qui fournissait à cette population une quantité non négligeable en matière de poissons et de ses dérivés. Mais actuellement le constat semble amer puisqu'on note une baisse considérable des produits de pêche réduisant conséquemment les revenus des habitants de cette localité. Ce plan d'eau est un facilitateur du transport maritime couramment exercé à petite échelle. L'utilité de ce plan d'eau ne se limite pas à ces deux fonctions énumérées. Il permet à la population de se rafraîchir le corps tout en se baignant. Certains habitants éprouvent du plaisir à se baigner dans cette eau dès le retour des champs. Cette même eau qui sert de bain à la population est aussi utilisée non seulement pour la vaisselle et la lessive mais aussi sert à l'eau de consommation.

Pendant la crue (de Juin en Décembre), l'eau déborde et envahit les cases et les champs. Conséquence, l'agriculture en prend un coup et la population est obligée de faire des réserves pour assurer leur survie. Les conditions de vie changent radicalement, elles deviennent plus difficiles. On assiste à des cas de maladies telles que : le paludisme, l'anémie, l'ulcère de Buruli et, surtout celles hydriques telle le Choléra.

### ***3-3- Perceptions sociales de l'eau et gestion endogène du plan d'eau chez les communautés de Ahomey-Lokpo***

Ahomey-Lokpo est une société de tradition malgré l'émergence de religions modernes. L'eau est considérée comme une source vitale. Sa symbolique est animée par des croyances endogènes, des rites et des interdits qui y sont associés et déterminent le modèle psycho sociologique des groupes socio culturels.

Selon les perceptions populaires *“L'eau symbolise la paix, quand elle est offerte aux visiteurs ou à l'occasion de règlement de conflits entre deux personnes antagoniste”* ; *“L'eau est un support de communication, elle est versée par terre pour demander grâce auprès des ancêtres ou auprès d'une divinité lors des cérémonies occultes”* ; *“elle est une source de bonheur surtout lorsqu'elle est versée à l'entrée des maisons lors des manifestations culturelles”*.

Pendant la saison sèche, pendant le mois de février, le plan d'eau devient salé, parce que rattaché au lac Nokoué. Selon la perception populaire *“pendant cette période, l'eau dispose de vertus thérapeutiques, pouvant guérir des maux tels que les maux de ventre, la fatigue”*...

Dans les logiques et les représentations lacustres, *“l'eau est utilisée à la fois par les hommes et les esprits. Les prescriptions et les interdits collectifs, oblige les femmes à ne pas s'approvisionner la nuit ni faire la lessive la nuit surtout au bord des points d'eau. Il est interdit aux femmes de pêcher du poisson et aussi d'exploiter les akadjas. Leurs rôles se limitent à la vente du poisson ramenés par les hommes et à l'approvisionnement en eau”*.

La gestion du plan d'eau est essentiellement faite par la population elle-même à travers les mythes et les interdits. Les informations recueillies sur le terrain révèlent que sous l'eau, il y a des types de d'habitats érigés par un serpent, ce qui fait que ces endroits sont si profonds et il est formellement interdit aux enfants et aux étrangers de s'y baigner.

Des mesures ont été prise pour une meilleure gestion du plan d'eau en évitant d'y jeter par exemples les animaux mort, de salir l'eau par des pratiques malsaines comme la défécation et le lavage des marmites. L'utilisation du sable fluviale est aussi réprover de même qu'au niveau de la berge. Pour des raisons sécuritaires la prise de photos lors de la traverser est interdites.

En fait ces règles et interdits, bien qu'étant des contraintes constituent un système de gestion endogène permettant d'assurer la disponibilité de la ressource par une communion avec les êtres invisibles (les divinités) afin de ne pas troubler leur quiétudes. Cependant ces règles ne se respectent plus par tous à cause de l'influence des religions modernes qui sont pour la plupart indexées. Les conséquences les plus apparentes sont d'une part, la pollution des cours d'eau due à la présence des objets souillés aux alentours des points d'eau et d'autre part, la dépravation des mœurs qui entraine des morts successives en famille. Autrefois, des dispositions étaient prises pour écarter les femmes en menstruation et de détecter les coupables. Sous l'effet de la modernisation ces règles qui constituent une dynamique socio-anthropologique des sociétés magico-religieuses ne s'observent plus par tout le monde.

### **4-Discussion**

Le plan d'eau d'Ahomey-Lokpo est géré par les habitants eux-mêmes. Les interdits autour de cette rivière ne sont en réalité que des moyens pour réduire un temps soit peu l'anarchie qui règne concernant son exploitation. Ces perceptions sont identiques à celles appréhendées par

ADJANOHOOUN D. (1999) et TOTIN H. et al (2006). Affirmer par exemple, qu'une femme en menstruation ne doit faire la lessive dans le plan d'eau au risque de réduire la quantité des produits de la pêche, est déjà une forme de protection. Considéré qu'une femme qui lave le dos d'une marmite dans ce plan d'eau est répudiée par son mari même si elle n'est vue par qui que ce soit, les ancêtres en sont témoins et agiront conséquemment. Cette mesure crée le souci des femmes de conserver leur foyer et donc de s'abstenir d'agir ainsi. Le fait d'interdire aux habitants de jeter dans les eaux, les corps des animaux déjà morts, contribue à la sauvegarde de l'eau. Les différents interdits sont aussi des moyens locaux que la société s'est proposée pour assurer une gestion efficace du plan d'eau.

L'intégration de savoir faire des citoyens laisse un libre cours au détriment des pratiques endogènes qui assuraient et réglementaient le mode de vie des populations. Les règles et interdits ne se respectent plus par tous à cause de l'influence des religions modernes qui sont pour la plupart indexées. Or, l'eau, l'hygiène et l'assainissement sont essentiels à la santé, au bien-être et à la dignité de toute personne humaine. Ces trois éléments, forment le socle sur lequel se construisent les autres aspects du développement. Ils constituent par conséquent une clé de la réduction de la pauvreté. Mais au cours de l'enquête, l'observation la plus probante révèle qu'un nombre important de la population continue de s'approvisionner en eau de boisson à la rivière "Sô". Aussi, les populations utilisent-elles l'eau de ce plan d'eau comme remède en cas de maladie et ce pendant la saison sèche. Ce qui constituerait un grand risque pour la population, car cette eau serait majoritairement polluée par les excréments humains, les immondices et d'autres agents polluants faisant d'elle un véritable nid de microbes. Ces résultats semblent conformes à ceux de AISSI (1992) à Cotonou, de ELEGBEDE (2007) dans la commune de Kérou et de YAMONGBE (2011) dans la commune de Zè. Pour eux, l'homme par ces activités contribue à la pollution de l'eau avec les rejets et dépôts de déchets occasionnant la prolifération du vecteur responsable de beaucoup de maladies.

## **Conclusion**

Au terme de l'étude, l'on constate que le plan d'eau d'Ahomey- Lokpo, regorge plusieurs valeurs culturelles et économiques, qui sont susceptibles de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations. Il est également à noter que la gestion de ce plan d'eau est liée à son histoire, constituée d'énormes perturbations historico- politiques ayant marqué la vie des populations de cette localité. Dans cette localité, la protection de l'eau se fait par des interdits et des mythes. Cela justifie l'importance accordée à ce plan d'eau d'Ahomey- Lokpo dans la commune de Sô- Ava.

## **Références bibliographiques**

- 1- ADJANOHOOUN D. (1999) : Les techniques de gestion des écosystèmes lacustres et péri lacustres : l'exemple des populations de pêcheurs du lac Ahémé au sud-Bénin. Mémoire de DEA/FLASH/UNB, 61 p.
- 2- AFOUDA A. et al (2001) : L'eau : disponibilité et usages dans le monde et au Bénin, premier forum national de l'eau, Cotonou, 7 p.
- 3- AISSI M. J., 1992 : Impacts des déchets domestiques sur la qualité de la nappe phréatique à Cotonou. Mémoire de fin de formation DETS, CPU, 69 p.

- 4- ELEGBEDE M. B., 2007 : La qualité de l'eau des puits et de la nappe phréatique dans la commune de Kérou au Bénin. Mémoire de DEA, FLASH, UAC pp12-37.
- 5- INSAE (2002) : Recensement Général de la population et de l'habitat de 2002
- 6- KOUDOUFIO A. E. (2010) : Problématique d'approvisionnement en eau potable dans la commune de Dogbo. FLASH, UAC, 83 p.
- 7- Monographie de la commune de Sô-Ava 2006
- 8- Plan de développement communale de Sô-Ava 2006-2009
- 9- TOTIN H. et al (2006) : Anthropologie sociale et connaissances endogènes de la gestion des ressources en eau dans le bas delta de l'Ouémé (Bénin, Afrique de l'Ouest). In, *Revue Scientifique Semestrielle éditée par LECREDE/FLASH/UAC*, N°1 mars, pp 21-31.
- 10- YAMONGBE C. (2011) : Approvisionnement en eau potable et problèmes sanitaires dans la commune de Zè, FLASH, UAC, Mémoire de maîtrise, 74 p.